

LOUIS-PIERRE BOUGIE – ÊTRE ET N’ÊTRE PAS

Par **Bernard Lévy**

Entre terre et ciel, entre mer et ciel, entre minéral et végétal, entre animal et humain. Un perpétuel entre-deux, voilà ce qui définit l’espace qu’a exploré et commenté pendant un demi-siècle Louis-Pierre Bougie. Dans cet entre-deux (état liquide et vaporeux, bleu et noir, gris et vert, bistre et ocre) évoluent les personnages tourmentés et souvent énigmatiques qu’a théâtralisés l’artiste. Il ne serait pas trop hasardeux de suggérer qu’il s’agit de ses doubles. Faut-il s’étonner aussi que l’observateur des créations de Louis-Pierre Bougie y perçoive ses propres doubles?

Un thème traverse et domine toute l’œuvre de Louis-Pierre Bougie : le thème de la dualité. Encore que l’immense production de l’artiste – plusieurs milliers de tableaux – ne se réduise pas à ce thème. Certes, il a considéré et reconsidéré sans cesse de manière déconcertante le sujet obsessif chez lui du jumeau ou bien de l’autre, si proche de lui-même, dans une optique dramatique. Cependant il est difficile de départager les effets qui relèvent d’une théâtralité délibérée de ceux qui tiennent du rêve ou d’un monde imaginaire. L’artiste a campé avec vigueur des personnages dont on ne saurait dire si, réunis par paires, ils calquent l’un par rapport à l’autre le même comportement par pur mimétisme ou par défi. Se dédoublent-ils ou luttent-ils l’un contre l’autre ? Sont-ils frères ou bien ennemis ?

Difficile de trancher. Mais faut-il le faire ? Assurément non. L’artiste isole ses sujets sur des plages dont les couleurs sont brisées (blanchâtres ou bleutées), lieux où ils flottent comme en apesanteur. La fermeté du dessin qui définit les contours des aires de jeu et la netteté des postures des protagonistes s’opposent à l’espace indistinct entre deux eaux, entre deux ciels, entre deux enfermements où les acteurs risquent de se noyer, de se diluer ou de se fondre. Pourtant, à en juger par les traces ou les lambeaux de murs ou de nuées qui les habillent partiellement, ils ne peuvent cacher l’origine étrange dont ils proviennent et d’où ils s’arrachent ou bien qui les absorbe (Balance, 2009). La dualité qui les unit, à la fois les sépare et les accole l’un à l’autre. L’artiste a pris soin de laisser les traits de crayon ou de burin bien apparents pour signaler sa présence et appeler ainsi la connivence du spectateur, témoin de ses mises en scène et observateur privilégié d’un surprenant mais plausible avenir affranchi de la gravitation. Irrésistible invitation à l’évasion à défaut de voyage.

Ainsi les dessins, les gravures, les peintures de Louis-Pierre Bougie proposent des vérités qui se rapportent à la condition humaine telle que l’appréhende l’artiste entre le sentiment d’être et de n’être pas, entre l’exaltation de vivre et la sensation tragique d’exister et, certes, de disparaître.

Il faut d'abord apprendre à apprivoiser les lieux et les personnages qui occupent les espaces qu'ouvre, qu'entrouvre, que circonscrit, que suggère Louis-Pierre Bougie. Ils semblent insolites, mal définis, étranges et n'appartenir à aucun endroit reconnaissable. Au spectateur revient le risque de laisser ses yeux scruter des murs où l'artiste a aménagé des auréoles et des niches, superposé des plans et des plâtrages mais aussi dégagé de vastes ouvertures. Tantôt il emprisonne et éclaire ses acteurs, tantôt il les soulage d'obscurités entraves comme en témoignent leurs contorsions plutôt dramatiques (*La trilogie*, 2006). Car les silhouettes sont saisies en pleine action. Elles monologuent ou dialoguent; elles prient ou protestent; elles déclament une tirade ou admirent le reflet de leur image que renvoie comme un écho à leur voix la paroi qui joue le rôle d'un miroir dans un immuable silence (*Les petits et les grands*, 2006; *L'appel*, 2006; *Goût du noir*, 2009).

En effet, le théâtre de Louis-Pierre Bougie est muet. Le spectacle qu'il offre est celui de pantomimes. Louis-Pierre Bougie dessine, grave, peint et fait surgir de son crayon, de son burin, de sa pierre noire ou de son pinceau des moments d'une histoire dont il revient à qui les regarde d'imaginer le début et la suite. Car ses œuvres n'ont pas de fin; problématique, la fin est laissée à la discrétion de l'observateur/spectateur.

SEMBLABLE, DISSEMBLABLE

Œuvres faussement inachevées, elles appellent un prolongement et se poursuivent d'un espace pictural à l'autre. Ainsi n'est-ce pas fortuit qu'à l'instar de certaines compositions musicales, elles se présentent comme des suites (*Suite bleue*, 1996; *Suite finlandaise*, 2004; *Suite montréalaise*, *Horizon* 2010). Comme au théâtre, elles pourraient être assimilées à une succession de tableaux où les protagonistes de comédie ou de tragédie adressent en aparté aux spectateurs dans la salle des confidences au sujet de ce qu'ils pensent, de ce qui les tourmente, à propos de ce qu'ils comptent faire et de ce qu'ils perçoivent de leur situation. Les personnages de Louis-Pierre Bougie font de même : l'artiste suggère les idées qui les hantent, il étale les désirs qui les taraudent, il brosse leurs difficultés à dire leur mal de vivre, il effleure leurs faiblesses, il surligne leurs culpabilités, il noircit leurs jalousies, il éclaircit leurs forfaits, il élucide leurs crimes...

Que l'on ne s'y trompe pas : le sujet au centre de ce qu'il grave, dessine et peint c'est lui, l'artiste, l'être humain qu'inlassablement il reproduit sur des feuilles, des toiles, des panneaux de bois ou de métal (*Chambre de bonne, rue Saint-Maur*, 2004). Mais il y a un autre sujet – le vrai sujet? – l'autre, l'étranger : le spectateur. Il n'est évidemment pas nécessaire qu'il soit ressemblant. C'est pourquoi s'il n'est guère possible de débusquer les traits sous lesquels l'artiste serait reconnaissable comme dans une photographie, par exemple, il n'est guère requis non plus que le regardeur se reconnaisse physiquement. D'ailleurs, l'artiste a pris le parti de se dessiner ou de se peindre à partir de modèles qui viennent poser dans son atelier. Il campe donc un personnage qui, tout en étant lui-même (au moins symboliquement) est un autre, son semblable. Certes semblable mais différent : dissemblable, a-semblable.

Louis-Pierre Bougie se peint homme dans tous ses états : masculin, féminin, sexué, asexué comme un ange. Il se peint et peint ses personnages aux prises avec les contingences de la vie quotidienne : la soif, la faim, la colère, les blessures morales et physiques, la solitude, la dépression, l'impatience, la peur... Il va plus loin en plaçant ses protagonistes en conflit avec les forces de la gravité terrestre dont ils triomphent parfois (*Projection*, 2005) ou bien en lutte contre l'oppression vengeresse d'une nature végétale verte d'où les humains tireraient leur origine et dont ils se seraient séparés (*Tableau vert*, 2012). Fantasques illusions? Folles mythologies? Le tableau *Racines* (2010) montre la métamorphose d'un organisme végétal en un organisme humain et oppose à l'image que le personnage se fait de lui-même dans sa tête, la silhouette de son double qui le salue et l'accueille. La scène se déroule sur une sorte d'écran dont la lecture de bas en haut montre les ramifications des racines (souvenir du règne végétal) sur lesquelles flotte en lévitation la chrysalide d'un corps se détachant des limbes (le présent) prêt à devenir humain (l'avenir).

L'artiste a le courage de mettre en scène les parts obscures de la condition humaine sans lesquelles la lumière ne serait qu'une suite d'éblouissements aveuglants et menteurs. Il dépeint la noblesse de l'homme portant secours à son prochain (*Le trou vert*, 2012) tout comme la tyrannie de l'appétit sexuel insatisfait (*Sens dessus dessous*, 2005). La plupart du temps, il y parvient en proposant des images où apparaît son double sous la forme d'une silhouette ombrée ou noire (*L'arrache-cœur*, 2001). Il serait possible de l'interpréter comme sa conscience ou sa mauvaise conscience.

LE MYSTÈRE DES ORIGINES

Dès lors, les images et les propos de Louis-Pierre Bougie ne sont pas des abstractions (même si l'artiste recourt parfois à des formes abstraites). Elles ne se donnent pas comme des figures de l'esprit. Au contraire, elles sont ancrées dans une matérialité de chair, d'ongles, de cheveux, de doigts tordus, de sang, de glaise, de nuages lourds, de détritrus. À ces pesanteurs, l'artiste oppose la grâce et la légèreté des nuages blancs qui enrobent ses personnages auxquels parfois il accole des ailes (*L'ange rouge*, 1990). Il adoucit et allège aussi les scènes qu'il déploie en les plaçant sur un fond bistre ou bleuté : teintes de l'entre-deux.

Le langage iconographique qui soutient le travail de Louis-Pierre Bougie est immédiatement intelligible. Voilà sa grande force. Mais attention : réduire les œuvres de Louis-Pierre Bougie à des interactions (aussi dynamiques soient-elles) de formes abstraites et figuratives serait s'exposer à rater l'essentiel et à se cantonner au premier degré de ses images. Or, elles explorent les chemins de la liberté quand la liberté se fait libération. Il suffit de constater comment les personnages (homme-plante, homme-femme, ange) se désolidarisent des contraintes communes et marchent au fond de l'eau, flottent dans des espaces aériens, changent de peau, se dédoublent.

Chez Louis-Pierre Bougie, ces phénomènes ne relèvent jamais des imageries convenues de la science-fiction. En les observant, nul ne se demande si ces situations sont réalistes ou irréalistes – elles seraient

d'ordre surréaliste sans doute, mais ce n'est pas très important (gravure tirée de l'album *Prince sans rire*, 1983). Il faut donc s'efforcer plutôt d'appriivoiser l'espace que l'artiste donne à voir pour en tirer le plus de connaissances possible : en l'occurrence celles qu'offrirait la lucidité d'un rêveur éveillé. Progressivement alors, les lieux qui paraissaient étranges ou étrangers deviennent familiers et débouchent sur des époques où le présent se substitue à lui-même perpétuellement. Utopies? Uchronies? Il n'y a rien de magique dans cette logique de l'art dont le principal souci est d'appréhender une ou plusieurs vérités.

Car c'est bien de vérités qu'il s'agit dans les suites d'images qu'a établies jour après jour au fil des années – près d'un demi-siècle tout de même – Louis-Pierre Bougie dans son atelier. Vérités? Faces et profils d'images dont les propos se donnent pour vrais avec leur cortège de laideurs, d'effrois, de beautés, d'ennuis. Avec leur fond de passions : jalousie, rancunes, amours, haines, charités, maladresses, trahisons, hypocrisies, bassesses, générosités... Avec leurs dualités : nuit/jour, lumière/ombre, candeur/ironie, franchises/politesses... Et leurs demi-teintes : pénombre et contre-jour, verdâtres et bleus passés, grisailles et blancs cassés...

Louis-Pierre Bougie ne réussit pas tous ses dessins. Parfois aussi, il ne sait quoi en faire. Dans tous les cas, il les garde et les « récupère ». Il se limite parfois à ne « recycler » que certains éléments. Il les découpe. Il les laisse en l'état. Il s'en servira ultérieurement pour élaborer un nouveau tableau. Ces éléments provenant de pièces éparses vont jouer également un rôle de stimulants, d'éléments déclencheurs, d'inspiration. Ils ouvrent des pistes pour d'autres suites. Ainsi l'échec nourrit sans cesse et approvisionne sans cesse le succès. L'échec fait échec à la panne d'inspiration. L'erreur se met donc au service des vérités que matérialisent au propre et au figuré les œuvres destinées à être exposées.

COMMENCEMENT AVANT LE COMMENCEMENT

Fusain, pierre noire, crayon à mine de plomb, pointe sur plaque, pinceaux : le trait marque les commencements. La pensée accompagne d'abord le dessin. Elle se propage avec la gravure et la peinture. Mais elle tire sa permanence et son intensité du collage. Il n'y a pas vraiment de page blanche devant laquelle s'installe l'artiste. Il y a plutôt quelque chose d'antérieur, une sorte de *commencement avant le commencement* : une esquisse sur une feuille de papier, un personnage « récupéré » d'une gravure précédente; traînent aussi sur le comptoir de travail un bras, un pied, la moitié d'un torse, une ou plusieurs têtes tirées de travaux passés et qui n'ont pas servi. Ces matériaux suffisent à déclencher le mouvement à l'origine de formes nouvelles semblables/dissemblables, démultipliées, mutilées, reconstituées. Ils s'inscrivent comme les signes d'une écriture qui comblent le néant ou le vide qui toujours accueille l'autoportrait de l'artiste, son double ou/et l'autre qu'il soit rival ou frère ou femme avec qui se fondre. Fusion amoureuse : Louis-Pierre Bougie donne corps à cet idéal, prémisse à toute connaissance.

SUITES ET FIN

Certes, Louis-Pierre Bougie anime des suites ou des séquences de gravures, de dessins, de peintures qui se distinguent selon les périodes de sa vie (ses rencontres, ses voyages) mais sur lesquelles il revient et qu'il enrichit. Il est donc difficile de marquer ses productions selon un découpage chronologique, voire thématique, précis. Mais si chaque œuvre est autonome et qu'elle en appelle sans cesse d'autres, l'artiste n'en demeure pas moins préoccupé par le moment où il n'y aura plus de suite. Il évoque le danger de la folie (*Un roi quelconque*, 2001). Il nargue même la mort. Il ne cesse de dénoncer la douleur, la perte qui sont perceptibles dans les visages ombrés, le regard vide et les gestes désespérés de beaucoup de ces personnages qu'il montre prostrés, les coudes sur les genoux et la tête dans les mains (*Chambre de bonne, rue Saint-Maur*, 2004) ou bien assis en tailleur dans la posture d'un scribe égyptien (*L'homme assis*, 2011). Ils profèrent des cris muets, ils hurlent leur angoisse en plein ciel ou murmurent leur malaise de vivre entre les murs gris ou bleus (jamais parfaitement bleus) d'une pièce close. Louis-Pierre Bougie peint la vérité du dur désir de durer que chantent ou clament des images de clartés et d'énigmes qui parlent et ne parlent pas. Elles charrient des sens multiples et signent un triomphe d'autant plus grand et beau que nul ne peut le démentir. Et désormais, plus que jamais.

Biographie

Critique d'art, **Bernard Lévy** a dirigé la revue *Vie des Arts* de 1992 à 2018. Auteur de recueils de nouvelles, il poursuit aujourd'hui une carrière d'écrivain, d'éditeur, de commissaire d'exposition et d'animateur culturel à Montréal.